Babor

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1243>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1243](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1243)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1295-1296

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Babor », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B06, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1243>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Babor

G. Camps

- 1 Le nom de Babor s'applique à l'important massif situé au nord des Bibans et du Guergour qui porte à 2 000 m ses roches calcaires dominant le golfe de Bougie (Béjaïa*). Mais le nom a été étendu à l'ensemble de la région montagneuse qui s'étend de la vallée de la Soumam à la vallée de l'oued Djendjen, et s'applique donc à la partie de l'Atlas tellien qui s'inscrit dans un vaste triangle dont Béjaïa, Jijel et Sétif sont les sommets. A l'est du Djendjen apparaissent les roches primaires (gneiss et micaschistes) qui caractérisent la « Kabylie de Collo » ou Petite Kabylie orientale.
- 2 « Kabylie des Babors » et « Kabylie de Collo » sont les régions les plus arrosées du Maghreb. La moyenne annuelle des pluies tombées sur le Djebel Gouffi, à l'ouest de Collo atteint 1 800 millimètres ; sur le sommet même du Mont Babor la pluviosité dépasse 1 600 mm et toute la région reçoit plus d'un mètre de précipitations dans l'année. De ce fait elle possède les plus belles forêts d'Algérie constituées de plusieurs variétés de résineux, dont le cèdre et un sapin dont c'est l'unique peuplement (*Abies numidica*) ; l'essence la plus répandue est le chêne-liège qui occupe les sols gréseux depuis le littoral jusqu'à une altitude de 1 200 m ; le chêne vert et le chêne zéen sont aussi très répandus.

La région des Babors et de la Petite Kabylie.

1. Plaines et vallées au-dessous de 200 m – 2. Montagnes et collines de l'Atlas tellien – 3. Au-dessus de 1 000 m – 4. Montagnes et collines de structure plissée simple – 5. Au-dessus de 1 000 m – 6. Limite sud de l'Atlas tellien – 7. Limite orientale des parlers berbères – 8. Barrages et centrales électriques (d'après J. Despois et R. Raynal).

- 3 La Kabylie des Babors, qui est la zone restée berbérophone de la Petite Kabylie, est l'une des régions les plus pittoresques de l'Algérie. Le littoral farouchement modelé par des effondrements (Golfe de Bougie) est une succession de corniches grandioses : Cap Cavallo (El Haouana), percées de grottes et abris dont beaucoup furent occupés à la fin du Paléolithique et à l'Épipaléolithique (Afalou bou Rhummel*, Tamar Hat*). La région des Babors proprement dite présente un relief tourmenté, coupé par des vallées très profondes et encaissées qui témoignent de la jeunesse du réseau hydrographique. Le principal cours d'eau est l'oued Agrioun qui draine les eaux de la partie septentrionale du bassin de Sétif et traverse le massif du sud au nord ; en aval de Kerrata, sa vallée très étroite devient, pendant sept kilomètres une gorge très profonde (Chabet el Akra) qui entaille les énormes bancs de calcaire liasique de l'Adrar Amellal. C'est par cette cluse que passe l'unique route qui de Sétif atteint la mer et Béjaïa.
- 4 Pays farouche, les Babors (le pluriel s'explique par les noms de Babor et de Tababor donnés aux deux massifs jumeaux dont les sommets atteignent respectivement 2 004 et 1 969 m) ont, à différentes époques, joué un rôle important dans l'histoire troublée du Maghreb central et oriental. Les tribus qui occupaient cette région au cours de la domination romaine faisaient partie de la confédération des Bavares* de l'est. Au milieu du III^e siècle, ces tribus non acculturées et dirigées par des rois menacèrent un moment la Numidie (253-256). Le légat de la III^e Légion, C. Marcius Decianus, les battit d'abord dans la région de Milev (Mila) puis sur la frontière de la Numidie et de la Maurétanie, leurs alliés de Grande Kabylie, les Quinquegentiens, furent à leur tour battus ainsi que les Fraxinenses, bande de partisans qui doivent leur nom à Faraxen un chef rebelle qui fut capturé. Quelques années plus tard, en 260-262, les Bavares

descendent à nouveau de leurs montagnes, ils se dirigent cette fois vers la plaine de Sétif ; ils sont arrêtés au col de Teniet Meksen qui met en communication le massif du Babor et le Guergour. Comme à Mila en 253, les romains doivent faire face à une confédération de plusieurs tribus conduites par leurs *amyars* suffisamment puissants pour être qualifiés de rois et non de *principes*. Ces engagements montrent bien que les Bavares étaient des montagnards qui cherchaient à s'emparer des richesses des plaines. Il est vraisemblable bien qu'indémontrable, que le massif du Babor tire son nom de celui des Bavares, qui est écrit parfois *Babares* et même *Barbares*.

- 5 Ces Bavares de l'est, distincts des tribus situées sur les confins de la Maurétanie tingitane, formaient une confédération comptant au moins quatre tribus (dédicace de C. Marcius Decianus, C.I.L., VIII, 2615) de même, leurs voisins de l'ouest, les Quinquegentiens étaient constitués, eux, de l'association de cinq tribus. De ces tribus constitutives de la puissance bavare, nous en connaissons peut-être une qui devait être appelée à un grand avenir. Ptolémée cite en effet dans la région des Babors, non pas les Bavares mais les Koidamousioi, nom qui se retrouve sous la forme Cedamusensis qui désigne un évêché de Mauritanie sitifienne en 484. A l'époque byzantine, un roi des Ucutamani proclame sa foi chrétienne dans une inscription rupestre du col de Fdoulès qu'emprunte la route de Jijel à Mila. Dans la même région on voit au ^xe siècle le triomphe des Ketama dans lesquels il est difficile de ne pas reconnaître les (u)Cutamani/Cedamusi/Kedamousioi qui aux siècles antérieurs occupaient le même pays.
- 6 Les Kétama eurent un destin peu ordinaire, ils furent à l'origine même de l'empire fatimite qui devait s'étendre jusqu'en Égypte ; ils avaient accueilli un *da'i* (missionnaire) chiite, le yéménite Abou Abd-Allah qui sut les organiser en une milice particulièrement efficace. Ibn Khaldoun les situe entre Sétif, Jijel, Collo et Mila, donc en plein pays bavare ; leur première capitale fut Ikjan, un nid d'aigle dans le djebel Tamesguida, au nord d'Arbaoun. En quelques années, sous la conduite d'Abou Abd-Allah, les Kétama s'emparent de l'Ifriqiya et installent à Kairouan le fatimide Obeïd-Allah qu'ils étaient allés arracher de sa prison dans la lointaine Sidjilmassa (Tafilalet). Le Mahdi les envoya ensuite combattre en Sicile puis en Égypte et de nouveau dans le Maghreb el aqsa où avec l'aide des Miknassa ils détruisirent le royaume idrisside. Au cours de ces luttes incessantes, coupées de révoltes contre le Mahdi lui-même, la tribu des Kétama s'épuisa rapidement et finit par s'éteindre. La disparition des Kétama ou tout au moins leur effacement explique dans une certaine mesure l'arabisation de la Petite Kabylie à l'est du Babor, alors que ce massif restait berbérophone.
- 7 Difficilement pénétrable, dépourvue de routes à l'exception de l'unique voie qui suit la vallée de l'oued Agrioun, la Kabylie des Babors ne fut jamais véritablement contrôlée par les États qui tentèrent d'imposer leur souveraineté sur ces confins de l'Ifriqiya et du Maghreb central. L'autorité n'était reconnue que dans les villes littorales (Béjaïa, Jijel) et dans celles qui au sud, jalonnaient le principal itinéraire terrestre : Constantine, Mila, Sétif, Bordj Bou Arréridj. Les Turcs n'exercèrent qu'une souveraineté nominale et les Babors furent toujours terre de dissidence jusqu'en 1830. Le pays fut cependant facilement soumis, sinon véritablement dominé, par les Français qui eurent moins de mal qu'en Grande Kabylie pour faire reconnaître leur souveraineté. Peut-être parce que la région était moins densément peuplée et les structures sociales moins solides. Une première expédition fut conduite en 1850 à partir de Sétif, en direction de Béjaïa. Elle était sous le commandement du général Barrai qui fut tué dès le début des opérations.

La conquête véritable commence en 1851 avec l'expédition de Saint-Arnaud qui sans rencontrer de grandes difficultés ouvrit la route de Sétif à Jijel. Mais les Bahors proprement dits ne furent vraiment contrôlés qu'à partir de 1853 : deux colonnes parties de Sétif sous les commandements respectifs de Mac Mahon et de Randon construisent la route qui suit la vallée de l'oued Agrioun et atteint le littoral à Souk et-Tnine. En 1856, est construit le bordj de Takitount qui contrôlait le Tizi n-Béchar et cette unique voie de communication ; il fut longtemps le siège de la commune mixte qui garda son nom, même lorsque celui-ci fut transféré à Aïn Kébira (ex-Périgotville) devenue aujourd'hui le chef-lieu de la daïra.

- 8 La population du massif fut toujours particulièrement pauvre. Les montagnards des Babors ont ouvert de petites clairières et mis en culture des sols ingrats, généralement acides, ne portant que des céréales secondaires, orges et sorgho, des pommes de terre et du tabac. L'élevage, surtout celui des chèvres et des bovins, est possible grâce au pâturage traditionnel en forêt. L'exploitation du liège est une ressource non négligeable mais de faible rentabilité. Comme le remarquait J. Despois, une vie rurale aussi pauvre n'a pu donner naissance à aucune ville ; les centres urbains sont tous situés au nord ou au sud de la région. La construction de deux importants barrages, celui d'Ighil Emda, près de Kerrata, sur l'oued Agrioun et celui de Merz er-Erraguine sur l'oued Djendjen fournissent de l'énergie électrique mais sans retombées économiques sur les populations de la région qui fournissent un contingent considérable à l'émigration.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Géographie